

## LA MOSTIÈRE

La Mostière ou Mossetière (selon le cadastre ou la carte d'État-Major) son nom viendrait de moustier qui signifie monastère. Le village comptait un moulin à eau sur le Roger et un moulin à vent sur le plateau. C'était l'ancienne terre seigneuriale de la Haute et la Basse Mostière.

Ce lieu remonte en 1539 à l'Ecuyer Pierre Picaut seigneur de la Mostière maître des comptes.

En 1564, on retrouvait l'Ecuyer Jean, Echevin de Nantes sous la mandature de Geoffroy Drouet, dignitaire français de Bretagne du XVI<sup>e</sup> siècle. C'était le premier à diriger la municipalité de Nantes avec le titre de maire 1564-1565.

En 1787 c'était Messire Augustin d'Angers de la Mostière.

Après la révolution, cette terre seigneuriale devint village et appartient aux Grasset qui fut une famille d'experts, comme les Pasquereau et les Poilasne. Par sa configuration territoriale, notre commune a vu l'implantation de nombreux moulins à céréales grâce à la présence de la vallée encaissée de la Divatte pour les moulins à eau et à son plateau assez élevé pour les moulins à vent. Les deux types de moulins permettaient une continuité dans l'activité de meunerie, les moulins à vent prenant le relai des moulins à eau pendant les périodes d'étiage en l'été ou l'hiver durant les crues de la rivière.

En amont, le premier se situait à la Basse Mostière, sur un affluent de la Divatte : le Roger. Son nom viendrait d'un moine, le frère Roger qui avait créé un lac en amont. Le bâtiment est encore visible mais en ruine, son bief, c'est-à-dire le canal d'alimentation d'eau à la roue du moulin a la particularité d'être un long aqueduc pavé de pierres de schiste debout, qui détourne le courant du ruisseau pour arriver par-dessus la roue. Ce bief est enfoui dans une haie et peu facile d'accès.

Ce moulin a été couplé vraisemblablement au moulin à vent situé entre les villages de la Mostière et de la Branlotière en bordure même de l'ancienne voie d'accès desservant ces 2 villages, sur le point géodésique le plus élevé de la commune (100 m) au milieu d'une vigne, on constatait une densité de pierres plus importante : les quelques restes du moulin. On identifiait comme propriétaire Messire Barbier du Doré avec la Famille Bouchereau comme exploitant, puis la Famille Tessier qui l'a

exploité jusqu'en 1851 depuis la Basse Mostière.

Le travail du meunier était conditionné par l'eau et le vent, il devait saisir ces forces naturelles qui allaient entraîner ses moulins et mouvoir les meules. Il fallait guetter cette énergie et choisir le bon moment quand elle se présentait, car les fêtes religieuses et le repos dominical devaient être respectés. Le temps calme était réservé aux tournées. L'accès dans les villages, par des chemins impraticables surtout l'hiver, a longtemps été fait à pied avec un mulet, ou un cheval, chargé de son bât. Avec l'évolution, la cariole remplaça peu à peu le bât. Ses rencontres dans les villages le rendaient populaire, il voyait "du monde" et connaissait les nouvelles. Il apportait la farine et le son dans un sac où le nom de chaque fermier était mentionné. Le meunier se payait en nature. Il prélevait sur la farine le prix de la mouture. Un signe d'amitié se manifestait aussi au décès de l'un d'eux : les ailes des moulins se mettaient en croix et s'orientaient vers la maison du défunt.

On constata qu'avec le temps le patronyme Pasquereau a évolué. C'était avec un bisaïeul prénommé Jacques et sa naissance le 6 octobre 1843 à la Mostière que la transition s'est faite. Il était né Pâquereau comme ses ascendants, il s'est marié Pasquereau comme sa descendance. Ce même bisaïeul a laissé 2 fils morts pour la France : Germain décédé à 25 ans, en 1914 dont la sépulture se trouva au carré communal Owillers la Boisselle dans la Somme tombe 56, et Joseph décédé à 34 ans, en 1917 dont la sépulture se trouva à la Nécropole Nationale La Maison Bleue Cormicy dans l'Aisne tombe 3093. Ce n'était pas un hasard si l'étymologie du nom Pâquereau ou Pasquereau désigne un pâturage. La famille était restée fidèle à sa profession et à son village depuis plus de 2 siècles !... Une belle leçon de stabilité et d'amour du métier.

On retrouve le patronyme de la famille Grasset **jusqu'en** 1906 et celui de la famille Poilane 1911. Les familles Letourneux **depuis** 1911 et celui de la famille Bourget 1921.

Le village compta jusqu'à 6 fermes avec 27 habitants en 1911, aujourd'hui 3 fermes, dont une nouvellement installée, pour un total de 13 habitants



La Mostière Maisons d'Habitation au coeur du Village

J.P. descendant de Bordier